

proches. Du reste, perdons un instant notre point de vue français, et nous comprendrons facilement ce que cette manière a de conforme et de sympathique avec le génie anglais. Calme, méthodique et lent, fanatique du passé, qu'il continue avec autant de zèle que nous le répudions, fier d'une civilisation qui n'est chez lui qu'un progrès, et qui s'effaroucherait d'une marche trop rapide, il est dans la littérature et dans l'histoire conséquent à son système dans la politique. Conserver en perfectionnant, et non détruire pour innover; partir de ce qui fut pour arriver à ce qui est; avancer toujours, mais à pas lents, telle est en Angleterre la marche de l'historien comme de l'homme d'état; et dans ces deux carrières Sir J. Mackintosh lui a été fidèle. Mais avant d'entrer dans l'examen du premier ouvrage historique de l'écrivain célèbre qui promet depuis si longtemps un continuateur à Hume, peut-être accueillera-t-on avec intérêt quelques détails sur l'homme; sa vie expliquera son livre, et l'une servira de commentaire à l'autre.

Sir J. Mackintosh, né en Ecosse, comme l'indique la première syllabe de son nom, débuta de bonne heure avec éclat au barreau de Londres. Partisan d'abord enthousiaste de la révolution française, il fut l'auteur du célèbre ouvrage qui, sous le titre de *Vindiciæ gallicæ*, défendit en Angleterre la cause de la liberté française contre les attaques de Burke et de son parti; mais bientôt une entrevue avec ce chevaleresque et fougueux champion du pouvoir convertit le jeune libéral; il se rangea dans ce singulier parti que les excès de notre révolution avaient fait rebrousser en arrière, et qui, sans médire des grands principes de la liberté, en répudiait toutes les conséquences.

Quelques années après, la brillante renommée de l'avocat écossais à Londres reçut un nouvel éclat de la cause de ce Pelletier, émigré français, que le ressentiment de Bonaparte poursuivit jusque de l'autre côté du détroit. M. Villemain, dans son cours de 1829, a parlé avec détails de ce procès fameux, et de l'éloquence un peu déclamatoire du défenseur, qui semblait, dans son plaidoyer, appeler sur lui tous les poignards qui ne le menaçaient pas. L'accusé, du reste, fut absous, et sir Mackintosh, mis encore plus en évidence par ce procès, fut appelé par le gouvernement qui désirait s'accaparer son talent, aux hautes fonctions de *chief justice* (grand-juge) à Bombay. Le nouveau juge, peu fortuné, resta dans l'Inde juste le temps nécessaire pour obtenir sa pension de retraite qui, pour donner une idée des taux des traitemens anglais, peut s'élever à 40,000 francs; il revint ensuite en Angleterre avec une réputation que son absence n'avait pas dimi-